

CR CONFERENCE SOCIETE ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE DE LA MANCHE-GRANVILLE

MERCREDI 12 JUIN 2024-18H ,AMPHITHEÂTRE LYCEE LA MORANDIERE-

MARC-ALPHONSE FORGET : « ROGER AGNES, ORIGINAIRE DE HYENVILLE, SON PARCOURS DE RESISTANT AU SEIN DE L'ORGANISATION DE RESISTANCE DE L'ARMEE (ORA) ».

Dominique RAVENEL, présidente, présente Marc-Alphonse Forget, président de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Manche(SAHM) qui racontera le parcours de

Roger Agnès, né à Hyenville en 1913. Il passe sa jeunesse au sein de l'exploitation familiale à Montchaton.



Très bon élève, il doit s'arrêter au certificat d'études. A partir de l'âge de 16 ans, conscient des difficultés économiques du métier de la terre, il commence à se documenter sur un possible métier. Arrivant à l'âge de la conscription, il prend progressivement conscience des possibilités de carrière que peut offrir la vie militaire. Cela décidera de son engagement et après une préparation militaire, il s'engage en 1933. Marc-Alphonse retracera son parcours jusqu'à la déclaration de guerre en septembre 1939, comment il est fait prisonnier, comment il s'évade et son franchissement de la ligne de démarcation.

Roger Agnès se réengage dans l'armée, arrive à Toulouse, mais à partir de novembre 1942 les Allemands démantèlent les régiments de la zone libre, les militaires sont renvoyés à la vie civile. Très vite Roger Agnès est contacté par l'un de ses officiers qui lui propose d'entrer dans un réseau de résistance, ce qu'il accepte d'emblée. Ce réseau fait partie de l'ORA.

Nous verrons ses missions jusqu'à son arrestation par la gestapo le 30 octobre 1943, les interrogatoires musclés qui suivent et la déportation.

Après le retour des camps, il reprendra le service, et dès 1945 il intègre le corps des officiers en devenant sous-lieutenant, puis lieutenant. Il sera affecté en Indochine puis en Algérie et sera promu capitaine le 1^{er} janvier 1953 et chevalier de la Légion d'Honneur pour faits exceptionnels de guerre. Il quittera l'armée en 1964.

MARC-ALPHONSE commence par nous signaler que Odile Torchio, fille de Roger Agnès, avec des membres de sa famille est présente parmi nous. Par ailleurs Claude Lesouef a fait un travail mémoriel sur son parcours. Nous sommes le 12 juin, c'est l'anniversaire de Roger Agnès né le 12 juin 1913 de parents fermiers à Montchaton. Ils exploitaient une petite ferme de 7 hectares à Hyenville. Roger obtient son certificat d'études primaires à 12 ans. C'était le plus studieux de son école. Il aurait pu aller plus loin. Il était certes rompu aux métiers de la terre mais attaché aussi aux livres d'étude de son école. Il apprendra des connaissances qui lui serviront plus tard en arithmétique, français, histoire-géographie.

A 16 ans il cherche un métier disponible avec un C.E.P. « Ah ! si j'avais connu l'école universelle ! » aurait-il pu dire, se référant à un célèbre centre d'enseignement par correspondance, bien connu dans les années d'après guerre. Il suivra les cours de préparation militaire le dimanche matin à Coutances avec l'adjudant-chef Thouroude, comprenant outre le tir, des exercices physiques : lancer de poids, saut, course... En 1932 il obtient le brevet de préparation militaire.

Il se sent attiré par la vie militaire. Avec son brevet militaire il peut choisir son arme et son régiment : ce sera le 146^{ème} régiment d'Infanterie à Nancy (où se trouve son frère). Il suivra le peloton d'élèves gradés, sera nommé sergent en 1935. Il s'entraîne au commandement en encadrant des réservistes. Il sait motiver. Il se trouve à la ligne Maginot, loin de la vie de caserne. Il sait faire preuve d'assurance et souplesse pour le commandement. « Avec mes gars », dira-t-il : haut niveau d'exigence et profonde dimension humaine. En 1938 il est sergent-chef. En 1939 il revient dans ses foyers, mais sera affecté à la ligne Maginot avant la déclaration de la guerre. Elle est déclarée et durant l'hiver 1939-1940 il interviendra entre les différents ouvrages de la Ligne Maginot. Il s'entraîne au combat. Il y aura des accrochages avec les Allemands du côté de Saint Avold en Moselle et certains seront faits prisonniers. Avec le Lieutenant Nicolas et l'aide de sa famille il quitte la vie militaire habillé de vêtements civils. Le 26 juin 1940 il est arrêté par les Allemands et conduit au camp de la caserne Chanzy à Chalons sur Marne. Le transfert en Allemagne est imminent. Les habitations pour sous-officiers à la caserne Chanzy sont repérées. Il s'habille pour ressembler à un employé de bureau et s'échappe de la caserne Chanzy. Il portera un brassard vert et rouge comme les employés de la SNCF. Il

échappe à un contrôle fin 1940 et arrive à la gare de l'Est. Il sort de la gare en poussant un charriot, incognito. Il sera hébergé dans le dépôt, puis chez des cousins à Viroflay.

Il revient à Montchaton mais tient à servir son pays et revient à Paris. Un passeur lui fait franchir la ligne de démarcation à vélo. Il sera hébergé dans sa famille, à Tarbes, Toulouse...Il prend contact avec l'armée d'armistice. Après l'armistice du 22 juin 1940, une armée de 120.000 hommes en métropole, plus nombreux en Afrique et dans les colonies qui sont placés sous mes ordres du gouvernement de Vichy. Roger Agnès sera au régiment de Toulouse. Vichy aurait voulu les mettre au service de l'occupant. Mais à la suite du débarquement en Afrique du Nord, le 8.11.1942, l'armée d'armistice est dissoute par Hitler le 27.11.1942. Les unités se dirigent massivement vers les Alliés dans l'Armée Française de libération, les autres sont dissoutes. Les cadres sont mis en « congé d'armistice ».

Le Lieutenant Ernst contacte Roger Agnès et lui propose d'entrer en résistance dans **l'ORGANISATION DE RESISTANCE ARMEE (ORA)**. Il prête serment et reçoit une mission de liaison à Toulouse. La première a lieu dans un château au sud-ouest de la ville rose.

Roger prend le surnom de Normand. Il fabrique de fausses cartes d'identité. L'ORA a été fondée le 31 janvier 1941 par le général Frère qui sera arrêté en 1943, déporté et mourra en déportation. Il sera remplacé par le général Verneau qui mourra aussi en déportation., remplacé par le Général de Division Revers.

Marc-Alphonse nous indique que la résistance était bien développée dans le sud Manche, plutôt proche de Giraud que de de Gaulle. On trouvera ainsi les FFI, mais assez autonomes, à partir de 1942 les FTP, proches du parti communiste.

Roger Agnès occupera des emplois de couverture, comme courtier d'assurances, responsable de vélos taxis calèches à cheval. Début 1943 il y a une forte activité de développement, de nombreux déplacements, missions de de courrier avec diverses boites aux lettres. Il publie une liaison au Château Lafitte de Vigordane en Haute-Garonne.

LE RESEAU CORPS FRANC POMMIÈS (RCF) de l'ORA a été Lieutenant-Colonel Pommiès le 17.11.1942 couvrant les régions militaires : Toulouse et tout le sud, d'Albi à Vichy, le Hautes et Basses Pyrénées, Lot, Lot et Garonne, Clermont l'Etat Major militaire avec le général Eymin.

Roger fait plusieurs voyages fatigants. Le développement se fait à partir du centre de liaison à Toulouse où Roger tient une antenne. Il doit changer souvent de domicile. C'est une plaque tournante avec une mission de boite aux lettres. Il faut informer, assurer les écoutes des messages de Londres. Il recrutera dix personnes. Son activité importante attire l'attention et éveille les soupçons.

Le 30 octobre 1943 a lieu un coup de filet d'envergure, suite au développement du centre de transmission. La gestapo arrête plusieurs personnes. Le centre de transmission est démantelé. Roger Agnès est arrêté. L'opération est mouvementée, avec un revolver. Roger a le temps de jeter dans l'herbe un tube avec un papier codé. Il se retrouve dans les mains de la gestapo et sera torturé : coups dans le bas ventre, fouet, le sang coule : « tu parleras ! » lui intime-t-on.

Le lendemain face à Muller, chef de la gestapo, l'interrogatoire est plus cool. Il répond : « J'étais militaire, je ne fais pas de politique, je continue de servir mon pays. » Sa franchise lui rendra service. Muller lui dit : « Nous savons que vous êtes le chef de transmission ». On lui montre la liste des membres de l'ORA. La gestapo était bien renseignée.

Il subit une première torture : il est pendu, perd connaissance, est dépendu avant de mourir. On le ramène inconscient à la prison Saint Michel à Toulouse.

Deuxième torture : le supplice de la baignoire. On le plonge dans un bain froid, nu, tête et corps sous l'eau. Grande souffrance. Il boit la tasse. Il est reconduit en cellule. La nourriture lui est fournie par le Secours National : ¼ de café, du pain quotidien, de la bouillie, ¼ de litre d'eau, du dessert mais peu de fromage. Comme viande il aura du boudin, des sardines, du bœuf (en petite quantité). On l'installe dans la cellule des condamnés à mort.

Début janvier 1944, il rencontre celui qui l'a arrêté : je dois partir pour Compiègne, dit Roger Agnès.



employé de
« papillon »,

transmission
lettre de

fondé par le
17^{ème} et 18^{ème}
Gers, Landes,
Ferrand où est

Le 17 janvier 1944 c'est le voyage infernal vers l'Allemagne. Ils sont plus de cent dans des wagons à bestiaux, pas de nourriture ou presque, nausées. Le voyage dure de 4 à 6 jours. Il n'y a qu'un seul WC, atmosphère irrespirable. Il arrive les 3-4 février 1944 au camp de Buchenwald. Il vit le travail régulier dans un camp. La nourriture est une simple soupe refroidie. Peu de sommeil, des piqures de poux. IL voit des camarades que l'on emmène sur des chariots à bras au four reste jusqu'à la fin mai 1944. Ensuite c'est le camp région humide. On y fabrique des moteurs d'avion. dur. IL faut creuser. C'est harassant. Il prend ensuite Vienne au camp de Mackenrodt, à 25 kms, un autre travail est plus doux. A compter de juillet 1944 ce de Heinrich. Il y avait de lourdes caisses et il fallait en porter deux. Ils souffrent de dysenterie.. Son mort.



Photo Ouest France Roger AGNES honoré pour ses 100 ans

De décembre 1944 à janvier 1945, c'est dans un nudistes » en plein hiver. Les nouvelles recrues sont leurs vêtements. Ils n'ont qu'une demi ration de sont rhabillés en février.

En mars 1945 c'est l'arrivée des Alliés qui les libèrent. Avant, il pesait 72 kgs, il n'en pèse plus que 41 à son retour en France. Il suit une longue convalescence et retrouve son poids. Cela prouve que d'origine paysanne normande, il avait, envers et contre tout une constitution solide.

En 1945, rétabli, il reprend du service en Indochine puis Algérie jusqu'en 1961. Le 10 juin 1944 il était nommé adjudant, adjudant-chef le 5 juin 1945, lieutenant en avril 1946, et capitaine le 18 janvier 1947. Il est rayé des cadres le 1^{er} novembre 1961.

CONCLUSION.

Pour Marc-Alphonse et tous les auditeurs, avec Roger Agnès on a affaire avec un parcours exemplaire, véritablement « bluffant ». Il y a réalité, concordance entre les valeurs et le comportement. En 1961, il ne sera plus en accord avec certaines pratiques de l'armée en Algérie (torture) et choisira de partir.

Son maître mot était : servir !. C'était un homme, pour lui et ses hommes, de haut niveau d'exigence avec de profondes valeurs humaines. Il savait avoir l'intelligence des situations, ainsi avec Muller le bien peu sympathique responsable de la gestapo. C'était un homme puissant, mais Roger ne parlera pas.

Courage, loyauté, détermination, sens de l'engagement et de la mission. Il est resté une personne, un Homme, dans un univers inhumain. Il décède en 2016, à 103 ans. Autre signe de sa robustesse de paysan Normand.

Durant le DEBAT est évoqué le rôle du Secours national : organisme créé durant la première guerre mondiale pour apporter aide aux militaires et leurs familles. Réactivé en octobre 1939, il sera d'abord un instrument de propagande au service du régime de Pétain. Mais, en son sein, des bénévoles se chargeront d'envoyer aide et colis aux prisonniers de guerre. A la libération, avec de Gaulle il deviendra l'Entraide française.

Une question est posée pour savoir si certaines valeurs (spirituelles ?) sous-tendaient la vie et l'action de Roger Agnès ?

La famille répond : pas spécialement. Mais comme tous les enfants de son âge, il a suivi les cours de catéchisme avec le curé de son village, et aussi les leçons de morale avec son instituteur laïque.

Dans ses engagements il aura des rapports de militaire à militaire. Comment était vécue ses missions par sa famille durant la guerre ?

Marc-Alphonse termine par ces mots : « Roger Agnès était une belle personne ! »

J'ajoute : « un exemple à suivre en 2024 pour la jeunesse et nous toutes et tous ! »

Saint Pair sur Mer, le 25 juin 2024.

Michel Normand.

« camp de dépouillées de nourriture. Ils